

Chapitre 14 : Carl Sagan et la mission CHC

(Briançon, début des années 90)

Je quittai définitivement l'hôpital le 25 avril, puis, après une semaine de repos à la maison, je repris le chemin du bureau. Fin mai, Guérial m'autorisa à refréquenter les chantiers...

Lui-même ne perdit pas son temps et, à l'occasion de la première visite de contrôle, me montra les négatifs des radios : les miens puis ceux de Letitia. Passionnants ces derniers ! On voyait nettement dans le dos les quatre vis fixant le couvercle de la cavité thoracique, dont les têtes avaient été masquées par de la pâte à bois. On discernait aussi des trous d'aération de quelque deux millimètres de diamètre, reliant la cavité aux aisselles et aux aines... Par contre, les écritures, manuscrites, se superposaient et étaient donc illisibles...

J'acceptai qu'il agrandisse un des trous, afin d'y introduire un endoscope, sans lui révéler, bien sûr, que ces documents n'étaient pas "à mettre dans n'importe quelles mains".

Entre temps, j'étais remonté à notre chalet et avais communiqué avec Jul.

Relativement à mes tribulations, il m'adressait tous ses regrets, jurant que s'il avait su les menaces qui pesaient sur moi, il ne m'aurait jamais sollicité pour l'opération DEM... La Kalbrès lui avait bien révélé l'existence de la sculpture ainsi que son contenu, mais dans sa dernière lettre seulement... ce qui fit qu'il n'eut que le temps de la récupérer discrètement dans la chambre encore fumante de la veuve, pour la cacher dans les combles de *La Mitidja*. Puis, les jours suivants, il avait été bien trop pris par la préparation de notre équipée au Sahara pour s'occuper d'elle...

Au sujet de Djarimel, il pensait que la Kalbrès avait emporté le secret (si secret il y avait) dans sa tombe... Il connaissait bien sûr le destin singulier de Majorana, et considérait l'hypothèse de Nivea comme plausible, aussi plausible, en tout cas, que celle de Sciascia... Concernant l'*eau légère*, il confirmait que le Pr Ghoutsoûl avait vu juste : sa *manip* augmentait bien l'angle de la molécule H₂O, mais cet angle reprenait peu à peu sa valeur normale... Par ailleurs, il avait effectivement expédié le dossier de ses recherches chez sa mère, à Nîmes, en août 60...

Quelques jours après avoir obtenu mon autorisation de poursuivre les investigations sur Letitia, Guérial m'appela pour m'informer que l'introduction de la sonde avait suffi à faire tomber les pages en poussière... Et, comble d'infortune, les analyses radiographique et chimique des enveloppes de paquets de cigarettes effectuées par les amis de Nivea, avait bien révélé la marque de fabrique et autres écritures imprimées standard, mais aucune mention manuscrite !

Nous n'eûmes pas le temps de ruminer ces déceptions, car la décision de déménager devenait urgente. Il me fallut donc, suite à l'autorisation des Cosmons – grâce à Jul, évidemment – de mettre ma mie « dedans les secrètes choses », le soutien de Nivea devenant une condition *sine qua non* de la réussite de l'entreprise...

Ce ne fut pas facile. Selon elle, outre les problèmes d'argent, cela signifiait un appauvrissement de l'environnement intellectuel, ainsi qu'une réduction des possibilités d'études des filles...

La polémique entre nous ne dura pas longtemps, car un événement devenu banal dans notre beau pays, rendit Nivea plus réceptive à mes arguments : en rentrant du Valromey fin août, nous trouvâmes l'appartement sens dessus-dessous. Cela l'affecta profondément. Non pas tant à cause des objets disparus (téléviseur, chaîne haute fidélité et quelques bijoux de famille sans grande valeur), mais par le fait que l'appartement avait été *salopé* un maximum.

Elle, qui était plutôt "amnistophile", ressentit ce jour-là des sentiments de vengeance.

— J'vais pas perdre mon temps à porter plainte, décidai-je, car, même si on attrape ces salauds, eux s'payeront les avocats qui vont bien et bénéficieront de la mansuétude d'nos raminagrobis.

Ce n'est que le lendemain qu'un soupçon m'effleura : la version dactylographiée du *Pèlerinage*, que *Mémère* venait de nous restituer, avait disparu. Hélas, je l'avais laissée sur ma table de travail, au lieu de la dissimuler avec les originaux dans une cache qui n'était pas à la portée du premier monte-

en-l'air venu, fût-il "plombier" au Ministère de l'Intérieur¹ !

— Il m'paraît évident qu'les barbouzes du "petit monstre froid" sont dans l'coup, c'qui justifie encore davantage un déménagement, en conclus-je.

— Ils n'auraient pas de peine à nous retrouver au fin fond des Hautes Alpes ! objecta-t-elle.

— J'vois pas pour quels motifs eux nous embêteraient désormais. Par contre, les malfrats du coin, qui, pour une raison inexplicable autrement que par la protection d'Allah, n'ont pas encore daigné nous rendre visite, et tiendront certainement bientôt à réparer cet oubli !

Nivea finit par rendre les armes et nous consacra les congés de Noël à chercher le logement idéal autour de Briançon, sachant que je pouvais aisément me faire muter dans la région : les candidats pour les réseaux hertziens de haute montagne ne se bousculaient pas !

Je la convainquis qu'elle aussi trouverait bien quelques "pigeons" au portefeuille généreux pour tenter de faire entrer dans les têtes vides de leur progéniture, la pratique des langues mourantes comme le français ou l'italien — si ce n'est la maïeutique socratique, morte, elle, depuis longtemps déjà...

Finalement nous emménageâmes en août 78 dans un chalet traditionnel rénové. Il était situé sur un adret, au-dessus de la ville et à moins d'un quart d'heure du centre. Il avait fallu d'abord vendre la bâtisse du Valromey et donc renoncer à tout contact avec Jul pendant des mois. D'ailleurs, ne pouvant augmenter la dimension de l'antenne – elle devait tenir dans les combles, évidemment – je ne pus non plus accroître le débit du système.

Dès le printemps suivant, je sélectionnai un site de haute montagne, relativement accessible.

Heureusement l'hélico de ma "boîte" me permit, à l'occasion d'activités professionnelles dans le coin, d'y monter le matériel en douce. Mais, pour aller y travailler pendant mes congés, il me fallait d'abord prendre le 4X4, jusqu'à environ 2600 mètres, puis grimper quelque 300 mètres à pied, équipé de skis ou crampons, suivant l'état de la neige, enfin escalader les derniers mètres grâce à une corde d'assurance installée à demeure (et dissimulée).

En bref, ce n'est qu'au milieu des années 80 que la station atteignit un débit suffisant pour satisfaire Jul, qui réclamait force dictionnaires, encyclopédies et autres volumineux ouvrages censés donner aux Cosmons une bonne connaissance de l'Humanité...

Pour me procurer tout ça, je dus mettre à contribution les filles (qui étudiaient maintenant à l'Université) et trouver une explication plausible à sa boulimie livresque²... C'est ainsi que pour Didine et Lulu, il devint un émule de Régis Debray, parti au fin fond de l'Amazonie dans le but de défendre les tribus primitives contre la "rapacité des Blancs" (*sic* : je sacrifiai au politiquement correct post-soixante-huitard, dans lequel elles évoluaient, même si les rapaces en question n'avaient plus beaucoup de sang européen dans les veines !). Le fait est qu'elles ne s'étonnèrent pas que mon *pote* ait besoin de tels pavés d'érudition savante plutôt que de la poudre et des balles...

Comme les filles ne pouvaient emprunter les ouvrages très chers et très demandés, Nivea négocia des prêts avec caution pendant les vacances universitaires...

Cette tâche exigea de toute la famille beaucoup de temps et d'efforts... Quel ouf ne poussâmes-nous pas lorsque, au début des années 90, Jul m'annonça pouvoir pénétrer le réseau terrestre nommé *world wide web* (toile mondiale), lequel donnait accès à des informations de toutes sortes... D'ailleurs, quand, moi-même, quelques années plus tard, je pus me connecter à ce réseau via la ligne téléphonique, la station, qui m'avait coûté tant de sueur et d'argent, devint inutile.

Pendant une douzaine d'années nous entretenîmes de bons rapports avec les Guérial, non seulement par intérêt, mais parce que Madame était charmante : elle nous écrivait des lettres à la manière de la marquise de Sévigné ; la marquise étant Letitia, qui voyait et entendait le gratin lyonnais – et,

¹ Deux ans plus tût, ces agents du ministre Marcellin, s'étaient illustrés, en fouillant le siège du *Canard Enchaîné*.

² J'appris plus tard qu'il avait enseigné notre langue aux ET, qui se précipitaient donc sur ces ouvrages pour comprendre le genre humain, pour lequel ils éprouvaient tout à la fois horreur et curiosité.

parfois, non lyonnaises – défilent devant elle...

Publiées à l'époque, ces spirituelles charges auraient certainement fait scandale... De nos jours, seule la forme intéresserait peut-être quelque thésard, car pour le fond, nos élites ont, depuis, tellement tenu à exhiber publiquement leurs fatuités et autres vices — jusqu'aux plus intimes et scabreux – que le sujet paraîtrait ringard...

Le *mandarin* finit par casser sa pipe à l'automne 89, miné par le travail, par la passion des statuettes et sans doute aussi par ses excès de galanterie... Malheur qui tarit pareillement les œufs d'or de Letitia, car Mme Guérial nous la rendit aussitôt. Par reconnaissance, nous lui bâtîmes dans la cave une niche à rendre jalouses toutes les Vierges noires de la planète !

En parallèle, notre famille connut l'alternance d'événements heureux et funestes. Nous perdîmes hélas, mais conformément à la loi naturelle, l'un après l'autre, tous nos géniteurs.

Adrienne et Lucile finirent par décrocher d'honnêtes diplômes et même trouver du travail dans la région ; puis se mettre en ménage et procréer au total quatre ou cinq petits enfants. Pas assez, selon les démographes, pour que la population française se maintienne, mais suffisamment pour animer (c'est un euphémisme !) notre demeure, les jours de congés scolaires.

Comme tout humain, Jul souffrait du mal du pays, même après que les télécommunications spatiales lui eurent amené notre ici-bas virtuel à domicile, c'est-à-dire dès le milieu des années 70... Mais la politique des Cosmons évoluait en sens contraire de ses souhaits : plus ils prenaient connaissance de l'Humanité, plus ils réalisaient les dangers du *contact*. Ils savaient maintenant les conséquences de la "découverte" par les Européens des Amérindiens et autres indigènes... Non pas qu'ils aient vraiment craint la prolifération d'épidémies incontrôlables ou de conflits armés : ils savaient se prémunir contre les épidémies, car eux-mêmes, dispersés en communautés souvent fort éloignées, devaient subir des quarantaines conséquentes avant de se rencontrer pour échanger leurs gènes – seul moyen d'assurer, à long terme, leur survie... Quant aux conflits, ce n'est pas demain la veille que les Terriens seraient à même de les déloger du système solaire ! Non, ce qui les effrayait, c'est l'exemple délétère de l'immoralité, au sens large, des Humains...

La tactique de JDR consista donc à persuader ses collègues de l'IET, parmi lesquels il s'était fait beaucoup d'amis, qu'une approche progressive et prudente du *contact* permettrait de maîtriser ses conséquences... Le scénario qui fut finalement accepté par le CCL, au début des années 90, prévoyait que, dans un premier temps, JDR organiserait ici-bas une réunion discrète avec quelques personnalités scientifiques indépendantes, dont le célèbre astrophysicien américain Carl Sagan, mais hors la présence des Cosmons eux-mêmes. Ceux-ci se borneraient à assurer le retour sur Terre de Jul, accompagné de ses deux fils, dans le but de préparer ladite mission, dénommée CHC.

Vous avez bien lu : il débarquerait avec deux fistons ! Mon étonnement fut certainement plus fort que n'est le vôtre, chers lecteurs, parce qu'il ne m'en avait jamais soufflé mot auparavant... alors qu'il m'avait bien précisé que les Cosmons, étant asexués, se reproduisaient par des méthodes totalement artificielles dans de mystérieux "gynécées" – seuls lieux qu'il n'avait pu visiter, pour des raisons évidentes de sécurité biologique.

Répondant à mon étonnement, il m'expliqua qu'au début des années 70, ses "hôtes", ayant constaté leur impuissance à stopper les crises de nostalgie qui l'assaillaient de temps à autre, générèrent à son insu, deux fœtus, génétiquement identiques à lui-même (des clones en somme, mais il n'utilisa pas ce terme), dans le but de lui donner des compagnons... Et quand il fut averti de leur existence, c'étaient déjà des nourrissons. Il décida donc de les élever en bon père de famille... D'ailleurs les Cosmons – on pourrait tout aussi bien, sinon mieux, parler de Cosmonnes – auraient été choqués du contraire, car l'éducation et la formation des enfants font naturellement partie des tâches que tout citoyen ET doit assurer...

Il tint à ce que "ses" rejetons suivent le même cursus scolaire que les petits Cosmons, non sans leur avoir expliqué cette spécificité, qui leur imposait, comme à lui-même, le port d'une combinaison biologiquement étanche, en dehors du logement familial bien sûr, lequel était parfaitement isolé de

l'environnement...

Il leur enseigna, en parallèle, les "humanités" terriennes : langues, histoire, philosophie... afin d'en faire ses collaborateurs pour la mission projetée...

Nos relations avec Mme Champbard se distendirent quelque peu après notre déménagement, mais sans jamais s'interrompre. Elle continua à nous tenir au courant des nouvelles d'outre-Méditerranée. Fin 77 j'avais trouvé du travail à deux ou trois Boualfa et donc récupéré le vénérable casque de poilu — toujours bosselé, mais soigneusement poli !

Le patriarche se présenta devant Allah (sans doute avec succès), au début des années 80, après avoir retapé tant bien que mal *La Mitidja*, réduite au seul ré-de-chaussée... Il fut suivi de près par Mme Boère, qui dut obtenir le même succès devant Dieu le Père.

Concernant les Brahim, l'échec des fouilles et encore plus le crépuscule du colonel-président, freinèrent la carrière prometteuse du directeur, qui finit par s'occuper de la vraie industrie.

Les Ahmadi ne rentrèrent jamais vraiment dans les grâces des gouvernements successifs et, faisant bon cœur contre mauvaise fortune, continuèrent à tourner dans les *wilayas* du grand Sud... Ce qui permit à la *walie* de coupler ses recherches archéologiques avec des prospections oléo-minières, ces dernières étant financées par les pétroliers et autres minéraliers internationaux. Elle en profita pour fouiller le haut Tekouyat de fond en comble. Elle en déterra des tas de vestiges, dont des ossements humains, mais qui ne purent (sur la foi des datations scientifiques) être attribués à nos amis – et pour cause ! Elle classifia et rangea tout cela au CEIS, qu'elle fit construire près d'Adrar, après le décès prématuré de M. Ahmadi, survenu en 88. L'ONG homonyme, qu'elle avait fondée quelques années auparavant, avait des buts officiels caritatifs ; mais l'afflux de réfugiés sahraouis, dont elle embaucha bon nombre, la menèrent à une militarisation progressive, qui s'accéléra après l'insurrection islamiste de 92. En effet, avec l'assentiment discret du gouvernement et l'aide financière des grandes compagnies, elle créa alors une petite force de police privée, très mobile, chargée de démasquer et de "neutraliser" les islamistes armés avant qu'ils ne s'attaquent aux installations pétrolières, leurs cibles préférées au Sahara.

Son aura et son pouvoir de fait devinrent tels qu'on l'appela LTH (Lalla Tin-Hinane) !

À plusieurs reprises, et par remords, je fus tenté de la mettre « dedans les secrètes choses », mais Jul me rappela à l'ordre : il fallait justifier l'autorisation des Cosmons par des arguments solides : il en allait de sa réputation auprès d'eux...

Début octobre 93, JDR m'informa que les préparatifs de la mission CHC avaient débuté et qu'il allait incessamment embarquer avec ses fistons à destination de notre belle planète.

Il estimait le voyage à une dizaine de mois, plus quelques semaines de quarantaine. Ayant besoin de dollars, il avait pensé à Aziza, dont je lui avais décrit les activités. En attendant l'autorisation du CCL d'ajouter cette dernière à la liste des "initiés" – liste qui se limitait à Nivea et ma pomme –, il me suggéra de raconter à notre amie une salade : qu'il avait été capturé par la CIA et emprisonné sous une fausse identité en Colombie ; qu'il venait de s'échapper récemment et cherchait à échanger de l'or et autres pierres précieuses locales contre des devises afin de continuer sa lutte anti-Bombe...

Je m'apprêtais à concocter avec *Mémère* une célébration de son 75ème anniversaire – auquel LTH aurait été naturellement invitée – quand le sort en décida autrement : un triste jour de mi-décembre, Salouah, qui était restée fidèlement à son service, nous annonça que sa patronne venait de perdre la vie, écrasée par un chauffard la veille au soir.

[L'assassin (c'est bien le terme approprié, car il fut reconnu responsable), n'écopa que de 18 mois de prison avec sursis ! Pour Jul, que je mis au courant, c'était un cas d'école : la justice juge selon un code et des pratiques conformes aux valeurs de son époque. Et dans notre société "progressiste", on considère que les victimes de la circulation sont le tribut à payer à la "modernité", sinon la "liberté" d'aller toujours plus vite...]

Nous revîmes donc Aziza le surlendemain, aux obsèques. En seize ans, elle avait, bien sûr, vieilli et

maigri, et son élégance était devenue plus discrète. Boucles d'oreille, collier, bracelet et bagues se remarquaient à peine. Son tailleur était d'une teinte concordant avec le grand bouquet de chrysanthèmes qu'elle portait...

Elle avait débarqué à Genève, et Hakim, son fils aîné, qui demeurait dans cette ville, l'avait véhiculée jusqu'à la villa Champbard... mais il était reparti aussitôt, avant que nous arrivions, ayant apparemment des obligations impératives. D'après LTH, il avait récemment trouvé chez les Ouins-Ouins un poste de responsabilité dans l'import-export.

— J'aurais préféré pour lui une activité plus technique, qui lui permette de travailler pour le développement de l'Algérie ! ajouta-t-elle, avec du regret dans la voix.

— Ça vaut tout d'même mieux que c'qui est arrivé à un grand pamphlétaire rationaliste, dont l'fils s'est converti au bouddhisme tibétain ! la consolai-je.

— Ah oui, je vois de qui tu parles... Un nom comme Lebiel ?

— Non, Lebielh c'est l'instituteur qui nous a guidés sur l'Iharène. Il s'agit d'Jean-François Revel, l'auteur de *Pourquoi des philosophes ?* qu'JDR admirait beaucoup... Comment va ta fille Zorah ?

— Elle a épousé un militaire... Au fond, je suis bien contente, car il a été muté à Touggourt, ce qui me permet de voir plus fréquemment mes petits-enfants.

Nous parlâmes évidemment de la guérilla islamiste qui sévissait en Algérie depuis des mois :

— Si la majorité des Pieds-Noirs était restée ou revenue, protégée par un accord de coopération entre l'armée française et l'ALN, je suis sûre que les fanatiques n'auraient pas proliféré comme ça. D'abord parce que le pays n'aurait pas connu une misère aussi profonde et ensuite parce que l'enseignement ne serait pas tombé presque entièrement dans leurs mains, à la faveur de l'arabisation à outrance, affirma-t-elle, péremptoire.

Après la triste cérémonie, Aziza vint passer quelques jours chez nous, à Briançon.

Ma "boîte", au bout de tant d'années de bons et loyaux services, avait fini par m'accorder l'utilisation exceptionnelle de l'hélico pour convenance personnelle, au cas par cas, bien sûr.

J'en profitai pour balader notre amie dans le secteur de la station – toujours en état de fonctionnement, par prudence –, sans lui parler de la chose, bien sûr...

Nous étions seuls, Nivea ayant des cours à assurer. La montagne était entièrement recouverte de neige et le ciel parcouru par des stratus. Nous arrivâmes en vue du nid d'aigle, mais Aziza ne se rendit compte de rien : le radôme qui protégeait l'antenne de la station – celle-ci étant complètement souterraine – était fait d'une matière plastique qui simulait la roche ou la neige environnantes, par mimétisme automatique. Le panneau solaire était, lui, situé sur une crête, visible seulement par les avions volant à plus de 3 000 mètres... mais difficile de faire la différence avec une simple surface de glace plane.

Je réduisis les gaz, diminuant ainsi le bruit ambiant :

— JDR a pas péri au Tekouyat ! Il vit quelque part en Amérique du sud...

Une décharge électrique ne l'aurait pas moins secouée : elle se raidit et ses mains s'agrippèrent aux accoudoirs du siège, avec une brusquerie qui fit osciller l'appareil.

— En fait, continuai-je, des espions d'la CIA inspectaient la tour auprès d'laquelle nous nous étions réfugiés, alors qu'les Français l'avaient quittée pour le week-end pascal... Pendant qu'moi j'm'attarde dans la *Dodoche*, le lieutenant et Vito entrent dans l' bâtiment et surprennent les *Amerloques*, qui tirent et blessent nos amis. Puis, voulant pas laisser d'traces, ils les embarquent dans leurs hélicos, direction un navire *yankee*, qui mouille au large d'la côte atlantique. Au cours du trajet, Vito succombe et est jeté à la mer... Finalement JDR atterrit dans une république bananière, où il est tenu au secret par la police locale, à la solde des *Ricains*, lesquels le prennent pour un espion soviétique...

— Co...Comment tu, tu l'as appris ? bégaya-t-elle d'une voix blanche.

— Y a quelques mois, Jul a réussi à s'échapper et à m'joindre au téléphone.

— Pour... pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ?

— Parce-qu'il veut pas qu'la chose s'ébruite : il milite toujours clandestinement et préfère qu'on l'croie disparu... Il projette de s'faire bientôt parachuter au Sahara et compte sur nous pour lui procurer des papiers et de l'argent, en échange d'or et de pierres précieuses qu'il va ramener d'là-bas.

— Oh, si ce n'est que ça! s'écria-t-elle, la voix toujours tremblante d'émotion.

Je lui promis, sous le sceau du secret, de la tenir au courant des projets de Jul.

Le lendemain, je la conduisais à Marignane, prendre l'avion pour Alger.

L'année 94 se déroula sans histoires : Jul m'envoya quelques messages, dont ceux de l'été furent corrompus par un effet Doppler trop important pour que mon système le compense – preuve que son vaisseau naviguait à plus de 60 kilomètres par seconde (soit 216 000 kilomètres à l'heure : une vitesse jamais égalée par un véhicule humain, sondes interplanétaires comprises).

[Cette vitesse nous paraît faramineuse, alors qu'elle est tout à fait insuffisante, même pour le plus court des voyages interstellaires. En effet, Proxima du Centaure – notre plus proche étoile, hors le Soleil – étant distante d'environ quatre années-lumière, et la vitesse du vaisseau cosmon étant $300\,000 / 60 = 5\,000$ fois plus lente que celle de la lumière, on peut en déduire qu'il faudrait 20 000 ans pour rallier ladite Proxima avec un tel vaisseau ! Il était donc évident que les Cosmons utilisaient des vaisseaux bien plus rapides pour leurs voyages intersidéraux !]

Ce jour de mi-novembre, je devais aller travailler sur un chantier du Haut Queyras. Bonne occasion donc pour faire le point en temps réel avec Jul, car je savais que son vaisseau n'était plus très loin.

J'avais installé une liaison hertzienne entre ma nouvelle camionnette tout-terrain et la station, mais je n'avais une vue directe³ de celle-ci qu'aux environs du col de l'Izoard.

Malgré l'avis des collègues de Briançon qui faisaient tous le tour par Guillestre, je décidai de prendre la D902. J'avais confiance dans l'excellente tenue de route de mon 4X4, qui était équipé de pneus-neige et sur lesquels je pouvais, si nécessaire, monter les chaînes... D'ailleurs, pour moi, renoncer à passer par le col, c'était non seulement rater la communication avec Jul, mais aussi admettre que j'avais vieilli au point d'avoir perdu mes réflexes – acquis sur les vertigineuses routes et pistes de Grande Kabylie et entretenus, *volens nolens*, par les servitudes de mon métier, qui m'imposait la fréquentation de la montagne par tous temps... Oh, bien sûr, désormais, quand je participais à une "course" avec des plus jeunes que moi, je me retrouvais dans les derniers. Mais je gardais l'impression que mes réflexes étaient toujours aussi bons...

Peu après mon départ en direction de l'Izoard donc, le jour avait pointé au travers de l'épaisse brume qui limitait la visibilité à une quinzaine de mètres. Tout compte fait, c'était pour moi un avantage : ainsi je ne risquais pas d'être distrait par la grandiose beauté du paysage. J'étais donc d'autant plus satisfait de mon initiative que la petite couche de poudreuse tombée au cours de la nuit, était vierge : tous les montagnards connaissent ce plaisir enfantin de fouler un sol immaculé !

Parvenu au-dessus du village de Cervières, tout encapuchonné de blanc, je stoppai pour téléprogrammer l'antenne en poursuite automatique. Cette initialisation terminée, je composai le code d'appel et redémarrai la camionnette, l'écouteur à l'oreille...

Les crachouillis habituels retentirent, puis la voix de Jul, excessivement traînante, se fit entendre :

— Boonjour ! ...

— Bonjour, ça va ? ...

— Ça vaa, eet touaa ? ...

[Cette traînée sonore due à l'effet Doppler ne sera plus notée ci-après. Par contre, l'attente de quelques secondes, due à la distance, continue à être figurée par des pointillés gras.]

— Pas d'gros problèmes, sinon qu'mon correcteur Doppler te donne un accent *ouin-ouin* outré !...

Tu es maintenant aux abords d'la Lune, non ? ...

— Gagné! On y a remonté une base provisoire, sur la face cachée, bien entendu... Comme tu sais,

³ J'utilisais une porteuse hyperfréquence, qui, comme la lumière, est arrêtée par le relief.

le gros de la flotte abordera bientôt le nuage de Oort⁴ et ne devrait atteindre le monde jovien que dans un siècle ou deux. Actuellement, la pénurie les oblige à réduire leur natalité et à cannibaliser des vaisseaux... Il faut savoir qu'ils consomment beaucoup de matière pour la propulsion et les blindages, non compensés par la quantité de poussière qu'ils piègent dans leurs filets électrostatiques... Ils débarqueront donc démographiquement affaiblis et seront obligés de rester dans notre monde pendant longtemps, afin de récupérer... D'où la nécessité d'un *modus vivendi* avec l'Humanité. ...

— Ils peuvent pas intercepter les corps du nuage de Oort, susceptibles d leur fournir les éléments essentiels comme l'eau, le carbone, etc. ? ...

— Tu plaisantes : à la vitesse avec laquelle ils croisent ces corps, ce serait suicidaire ! ...

— Merci de m'rafraîchir la mémoire, j'ai pas, comme toi, la tête dans les étoiles ! ...

— Et pourtant, on ne parle que de ça chez vous : *Eurostar* par ci, *Globalstar* par là... sans compter les innombrables stars et starlettes du spectacle, du sport ou de la politique ! ...

— Effectivement, tes Cosmons doivent bien rigoler au sujet d cette dérisoire inflation verbale ! ...

— Mes Cosmons sont polis ! ... Et il partit d'un franc rire, qui, à coup sûr, dénotait autant son contentement à l'idée de revenir à sa Terre natale que le plaisir de la pique sémantique.

— Hé, j'suis en train de descendre l'Izoard et ma liaison va s'couper pour cause d'ombre rf ! ...

— En bref : nous allons incessamment débarquer ; seras-tu prêt à m'accompagner en Amérique ? ...

— J'continue à perfectionner mon américain, mais j'vois pas bien mon rôle dans cette aventure... Aziza te s'ra plus utile car elle dispose d'moyens financiers et militaires. ...

— Luc, la mission CHC n'est pas une aventure **mais un impératif** ! OK pour Aziza, à condition que tu la couvres de ta caution vis-à-vis du CCL. ...

— Y a qu'elle-même qui puisse s'engager sur une chose pareille. Contacte-la directement : j'vais t'donner son numéro d'téléphone à Adrar⁵. ...

Le bip-bip relatant la baisse du rapport signal à bruit me fit freiner pour rester dans la zone de visibilité radiofréquence et, en même temps, sortir mon carnet d'adresses du vide-poches.

Ce fut fatal. La camionnette glissa suivant la pente de la chaussée, se dirigeant, lentement mais obstinément, vers l'extérieur d'un virage à droite en épingle à cheveux, qui plongeait dans le brouillard – et le précipice. J'essayai, avec tout le doigté possible, le frein à main : *macache* !

Alors j'ouvris la portière d'un coup d'épaule et m'éjectai violemment (je ne bouclais jamais la ceinture en montagne)... pour m'étaler face à l'énorme congère bordant la route. J'effectuai dans la foulée un rétablissement mémorable, pour constater que ma *tire* s'était immobilisée à temps sur ladite congère, les roues avant suspendues au-dessus du vide... Mon malencontreux coup de reins avait provoqué un lumbago, dont les douleurs lancinantes me plièrent en deux.

Je dus admettre que j'étais, physiquement parlant, aussi fragile que tout un chacun... Après quelques minutes de récupération – toute relative – je finis par réussir à chausser les skis (résidant en permanence dans la camionnette) et descendre avec la plus grande prudence le bon kilomètre qui me séparait de Brunissard, premier village du versant, côté Queyras. De là, le laitier, qui faisait sa tournée, me transporta jusqu'à la D947 – non sans un commentaire sarcastique :

— Vous connaissez pas la montagne, hein ? Un jour comme çui-ci, y a pas d'Bon Dieu, suffit pas d'un *kat-kat*, tellement kça glisse !

Un Bon Samaritain me prit en stop, avec mes skis.

Je me retrouvai, presque à l'heure, sur la petite esplanade située au débouché de la piste qui montait au chantier. Deux collègues étaient là qui attendaient la navette à chenilles. L'un d'eux, dont la bagnole était chaînée, m'emmena récupérer la camionnette, que nous sortîmes de sa position inconfortable et équipâmes également de ses chaînes...

Une heure plus tard nous étions de retour à l'endroit où la chenillette repassa nous prendre.

⁴ Il s'agit d'une couronne sphérique qui s'étend jusqu'à quelque 50 000 unités astronomiques (1 UA = 150 millions de km).

⁵ On se rappelle que les Cosmons ont pénétré les grands réseaux de télécommunications terrestres...